



Jésus est le

*Oui*

qui confirme les promesses de Dieu.

2 Cor. 1. 20

La lettre du pasteur –février 2017

**« Moi je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n’aura plus jamais faim ! » Jean 6. 35**

Comme vous tous, j’aime les bonnes tables. Pourtant une simple tranche de pain, un morceau de vieux comté et un verre de vin (voire un peu plus) suffisent à mon bonheur. L’idée de ne plus éprouver la faim et de ne plus pouvoir profiter de ces petits plaisirs ne m’effleure pas un seul instant. Je trouve cela d’une tristesse ! Aussi quand Jésus affirme, « *Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n’aura plus jamais faim.* », je ne peux m’empêcher de penser parfois : Quel dommage !

Prenons toutefois le temps de réfléchir aux paroles de Jésus.

La quête de tout être humain est de vivre une vie meilleure. Les mots « vie » et « vivre » sont présents dans toutes les chansons. Johnny Halliday, Emma Daumas, Mireille Matthieu, Adamo, Frédéric François, Daniel Guichard... tous sans exception chantent la vie, surtout la vie souhaitée, la vie qui leur manque. Goldman et ses compères chantaient de « *vivre cent vies* ». Johnny Halliday confessait, « *À force de briser mes mains sur des guitares, j’ai oublié de vivre.* » Et Frédéric Lerner avouait, « *J’ai envie de vivre, j’ai envie d’exister, je ne veux plus faire semblant de vivre.* » Faire semblant de vivre, voilà qui caractérise fort bien notre société du culte de l’apparence, asservie par les choses.

A notre quête de la vie, Jésus répond, « *Je suis le pain de vie. Celui qui vient à toi n’aura plus jamais faim.* » Les hommes courent après beaucoup de choses pour recevoir d’elles la vie. Aucun festin au monde ne peut combler la faim spirituelle, existentielle. Les hommes cherchent la vie dans le travail, l’argent, les biens matériels, les relations humaines. Si ces choses sont fort utiles et contribuent à rendre la vie agréable, elles perdent aussi de leur attrait. Elles peuvent également nous être enlevées du jour au lendemain. Ils sont peu nombreux, ceux qui pensent à aller voir du côté de Dieu. Il est pourtant plus accessible que n’importe laquelle de ces sources de bonheur éphémère. Certains pensent peut-être, « Je suis trop pris pour prendre le temps de penser à Dieu, et de toutes les façons, il ne pourra pas faire grand chose pour moi, mes affaires sont tellement compliquées. » Pourtant quand Jésus dit, « *Je suis le pain de vie* », il dit qu’il est la source du bonheur, du sens à l’existence. Si le Christ fait une telle déclaration, c’est qu’il a compris notre soif de vivre, chaque aspiration, chaque émotion et qu’il désire combler notre faim.

« *Moi je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n’aura plus jamais faim !* » Jean 6. 35

Il faut quand même reconnaître que c’est une déclaration bien prétentieuse de la part d’un homme. Ce n’est d’ailleurs pas la seule prétention de Jésus. Il a également affirmé, « *Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Personne ne va au Père sans passer par moi* » (Jean 14. 6) ou encore « *La lumière du monde c’est moi. Si quelqu’un me suit, il ne marchera pas dans la nuit, mais il aura la lumière qui donne la vie.* » (Jean 6. 12). On peut encore citer Matthieu 11. 28, « *Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai le repos pour vos âmes* » et Jean 11. 25-26, « *Celui qui relève de la mort, c’est moi. La vie c’est moi. Celui qui croit en moi aura la vie même s’il meurt.* »

De telles affirmations sont soit le produit d'un esprit dérangé, l'œuvre d'un menteur et d'un imposteur ou bien Jésus est véritablement ce qu'il déclare être, c'est à dire le Fils de Dieu.

Je crois que son enseignement, son œuvre, sa vie, l'amour qu'il a donné autour de lui, sont autant de preuves qu'il est Celui par qui et pour qui toutes choses sont. Je crois que le Christ est Créateur et Maître, Celui qui maintient toutes choses à leur place, Celui avec qui tout prend un sens dans notre existence, Celui qui tient le premier rang en tout, et par qui nous sommes réconciliés avec Dieu, avec nous-même et avec les autres. En somme, le Christ est incontournable !

Pour Freud les hommes ont besoin d'amour. Pour Jung, c'est de sécurité dont ils ont besoin. Et Adler disait, ils ont besoin de sens. Jésus est Celui qui comble ces besoins existentiels, ou pour paraphraser Paul Tillich, théologien et philosophe, dans la condition humaine on retrouve toujours trois peurs, la peur de l'absurdité de la vie, la peur de mourir et la peur d'être coupable. Jésus-Christ saisit chacune de ces peurs à bras le corps.

Avec mes meilleures pensées fraternelles,



Raymond RUFFE